

COMMENT AVOIR UNE ORTHOGRAPHE QUI MÈNE AU SUCCÈS

ÉVITEZ LES PIÈGES DE L'ORTHOGRAPHE

ROBERT TOCQUET



Editions Samarkand

Publié avec Bookelis

ISBN 978-2-38304-001-9

Achevé d'imprimer en France

Dépôt légal décembre 2020

TABLE DES MATIÈRES

1. Comment va votre orthographe ?	I
2. Les mots à consonnes doubles	3
3. Les mots renfermant des lettres muettes	7
4. Les anomalies de l'accentuation	9
5. Les principales difficultés de la langue française	17
6. Les barbarismes et les solécismes	35
7. Les Paronymes	55
8. Les Pléonasmes	97
9. Le français au quotidien	99
10. Comment savoir s'il faut accorder le participe présent ? et le participe passé ?	103
11. Les difficultés de conjugaison	121
12. La fameuse dictée de Mérimée	125
13. En conclusion...	127

COMMENT VA VOTRE ORTHOGRAPHE ?

Elle est sans doute bonne mais peut s'améliorer. À la fin de cet ouvrage, vous trouverez la fameuse « Dictée de Mérimée », qui vous permettra de faire le point et de « coller » vos amis. Vous verrez ainsi que la mauvaise orthographe n'est pas un phénomène nouveau. Le problème, aujourd'hui, c'est que notre orthographe s'affiche de plus en plus : télécopies, courrier électronique, SMS, etc.

En améliorant votre orthographe, vous aurez une plus grande confiance en vous, vous aurez un plus grand respect pour vos correspondants, et vous leur éviterez la distraction que peut représenter un courrier entaché de fautes. En bref, votre orthographe, c'est une partie de votre expression, et mieux vous vous exprimez, meilleure sera votre vie.

Ce petit ouvrage ne se veut pas exhaustif. C'est un guide pratique qui vous rendra service. Même si vous n'appliquez pas tout, cela améliorera votre orthographe.

« Notre orthographe, écrit le grammairien René GeorGIN, est pleine de pièges, d'anomalies, qui tiennent, d'une part, à ce qu'elle n'est pas phonétique, d'autre part, à ce que nous avons conservé d'anciens usages. »

Effectivement, en dehors de certaines règles qui sont rationnelles dans l'ensemble, comme c'est le cas par exemple pour l'accord du verbe avec son sujet, elle est remplie de bizarreries qui, souvent, défient la logique, de sorte que celles-ci constituent autant de pièges pour l'élève, pour l'étudiant, et, bien entendu, pour l'écolier qui débute dans l'étude de l'orthographe. Néanmoins, enregistrons l'usage qui est devenu une sorte de loi, l'orthographe étant ainsi, de ce fait, « la politesse de la langue ».

D'ailleurs, ces difficultés de l'orthographe constituent, à notre avis, l'un des charmes de la langue française et c'est probablement aussi l'opinion de MM. Pierre Gaxotte et Jean Guéhenno, de l'Académie française, qui, dans de nombreux articles, souvent pleins d'humour, se sont élevés vigoureusement et avec raison contre le massacre actuel de la langue française et de l'orthographe, non seulement par des ignares, mais aussi par des personnes dites « cultivées ».

LES MOTS À CONSONNES DOUBLES

Tantôt ces consonnes figurent dans tel ou tel mot, tantôt elles ne figurent pas dans tel autre mot de la même famille.

Ainsi, tout le monde connaît l'exemple classique de chariot et de ses dérivés chariotage et charioter, qui s'écrivent avec un seul r, alors que tous les autres dérivés de char redoublent l'r devant une voyelle. On écrit en effet : charrette, charretier, charrier, charroi, charron, etc.

Des remarques analogues peuvent être faites à propos du doublement des consonnes f, l, m, n, p, t, dans les mots suivants :

Persifler et persiflage s'écrivent avec un seul f cependant que siffler en prend deux. Même chose pour souffler et bour-souffler.

Fourmilière et fourmilier (animal qui se nourrit de fourmis)

s'écrivent avec l et i alors que fourmiller (abonder, pulluler ou éprouver des picotements) et fourmillement s'écrivent avec deux l.

Imbécile et imbécilement prennent un seul l alors que imbécillité en prend deux.

On a aussi bonhomie et bonhomme ; patronat, patronage et patronne, patronner, patronnesse ; détoner, détonation et tonner ; résonner, résonance ; tonnerre ; honorable et honneur ; traditionalisme, traditionaliste et traditionnel.

On rencontre des difficultés analogues dans les verbes en -eler et en -eter.

Les plus nombreux doublent la consonne l ou t devant un e muet ; d'autres ne doublent pas la consonne devant un e muet, mais prennent un accent grave sur l'e qui précède la syllabe muette.

Ainsi, on écrit : je pèle, j'appelle, j'achète, je jette, j'étincelle, j'époussette, je banquette, je râtelles, j'étéquette, je becquette.

Les verbes en -oter se divisent également en deux groupes.

La plupart d'entre eux s'écrivent avec un seul t. C'est le cas, par exemple, de annoter, chevroter, chuchoter, clignoter, emmailloter, escamoter, fagoter, gigoter, grignoter, papoter, pianoter, radoter, sangloter, tapoter, toussoter, tripoter.

En revanche, les verbes suivants prennent deux t : ballotter, botter, boulotter, calotter, trotter, culotter, débotter, décalotter, décrotter, déculotter, emmenotter, émotter, flotter, frissonner, flotter, garrotter, grelotter, marcotter, marmotter, motter, trotter.

Les verbes en -on(n)er prennent généralement deux n. C'est

le cas, par exemple, de détonner, qui signifie chanter faux, de éperonner, de gueuletonner, de sillonner, de tourbillonner, etc.

Mais on écrit détoner (faire subitement explosion), dissoner, s'époumoner, ramoner et téléphoner. Les verbes ayant un ô, comme détrôner, prôner, etc., n'ont aussi qu'un seul n.

LES MOTS RENFERMANT DES LETTRES MUETTES

Beaucoup de mots, renfermant des lettres muettes, continuent de s'écrire avec ces lettres. C'est le cas, par exemple, de aspect, corps, damner, doigt, puits, respect, sangsue, sculpteur, sept, temps, vingt.

Il en est de même pour des mots terminés par des consonnes muettes, tels que broc, coup, cours, fusil, laid, nez, paix, repas, sang, sourd, tabac, thym, trop, trot.

LES ANOMALIES DE L'ACCENTUATION

Quand doit-on mettre un accent et faut-il seulement en mettre un ? Ne sachant pas où poser un accent, ne nous sommes-nous pas souvent risqués à dessiner un petit signe au-dessus du mot en chargeant le lecteur de deviner sa nature (aigu, grave, circonflexe ?) et de le placer là où il devrait être et de surtout ne pas le voir s'il était inutile...

Trouvons quelques pistes...

L'ACCENT AIGU

- On ne le place que sur la lettre e.
- Il donne généralement un son fermé au mot, mais pas toujours : la prononciation va parfois à l'encontre de l'accentuation. On écrit, par exemple, céderai